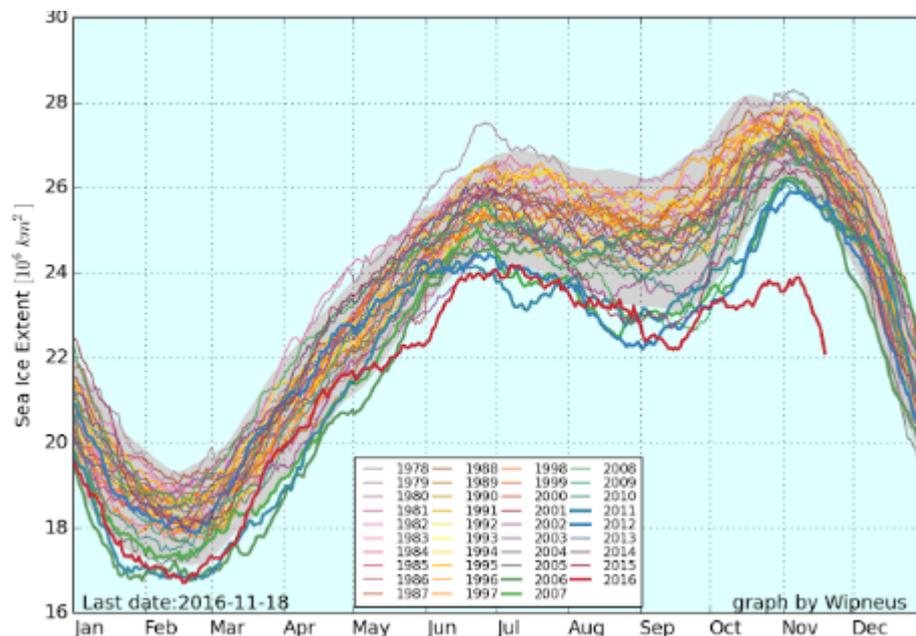


Source : <http://www.sortirdupetrole.com/toutes-les-actualites/548-fonte-des-banquises-ca-devisse>

Téléchargement 22 11 2016

## Fonte des banquises: ça dévisse !

Publié le lundi 21 novembre 2016 17:34



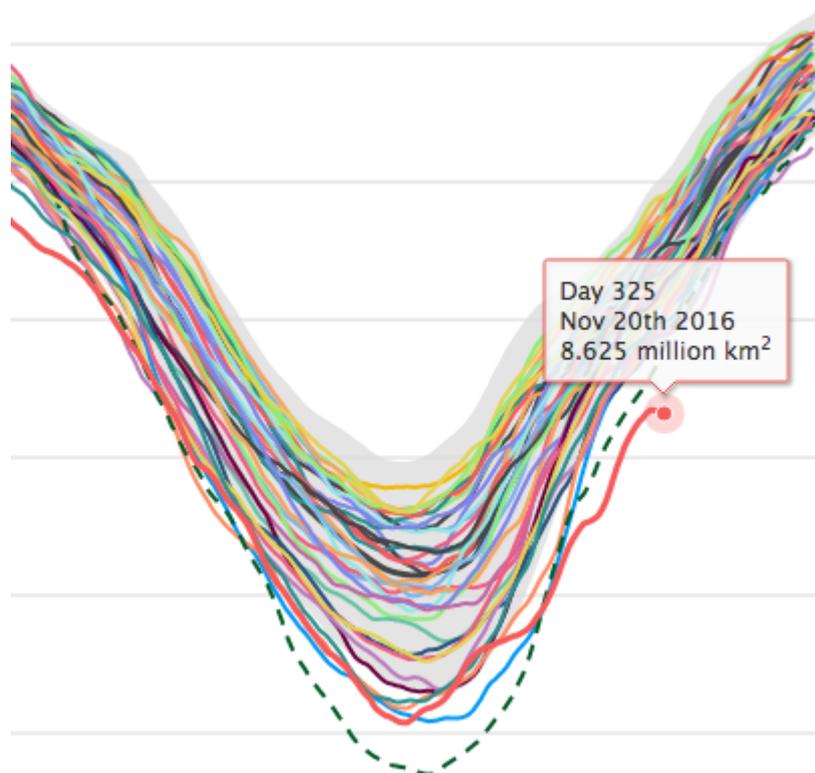
Evolution saisonnière de la superficie de glace de mer dans le monde (Arctique + Antarctique). L'année 2016 est en rouge. Elle décroche des courbes habituelles depuis octobre. Doc. Wipneus.

**Inattendu ! Cet automne, la superficie globalement occupée par les banquises de l'Arctique et de l'Antarctique est non seulement à un niveau plancher record pour la saison, mais elle est en plus, et c'est inédit, non conforme à l'évolution habituelle de ses variations saisonnières. C'est comme si la banquise arctique n'arrivait pas à se reconstituer malgré l'arrivée de la nuit polaire tandis que la plate-forme glaciaire de l'est de la péninsule antarctique menace de céder d'ici la fin de l'été austral, selon l'agence américaine NSIDC. Vers un emballement de la machine climatique ?**

C'est sans doute pour le réchauffement planétaire et l'avenir de la civilisation humaine une nouvelle bien pire que l'élection du milliardaire climatosceptique [Donald Trump](#) à la tête des Etats-Unis: les superficies des banquises arctique et antarctique sont toutes les deux à des niveaux si bas pour la saison que le total des glaces de mer (Arctique et Antarctique confondus) dévisse nettement par rapport à la courbe normale de leur évolution saisonnière ! Depuis le 16 novembre, la banquise arctique est même en étonnante phase de réduction alors qu'elle est normalement en phase active d'extension avec l'arrivée de la nuit polaire. Au 20 novembre, sa superficie était estimée à 8,625 millions de km<sup>2</sup> contre 8,674 quatre jours plus tôt, selon les données de l'agence américaine [NSIDC](#) (National Snow and Ice Data Center).

# Au 20 novembre, plus de 3 millions de km<sup>2</sup> de moins dans l'Arctique et l'Antarctique que le précédent record plancher

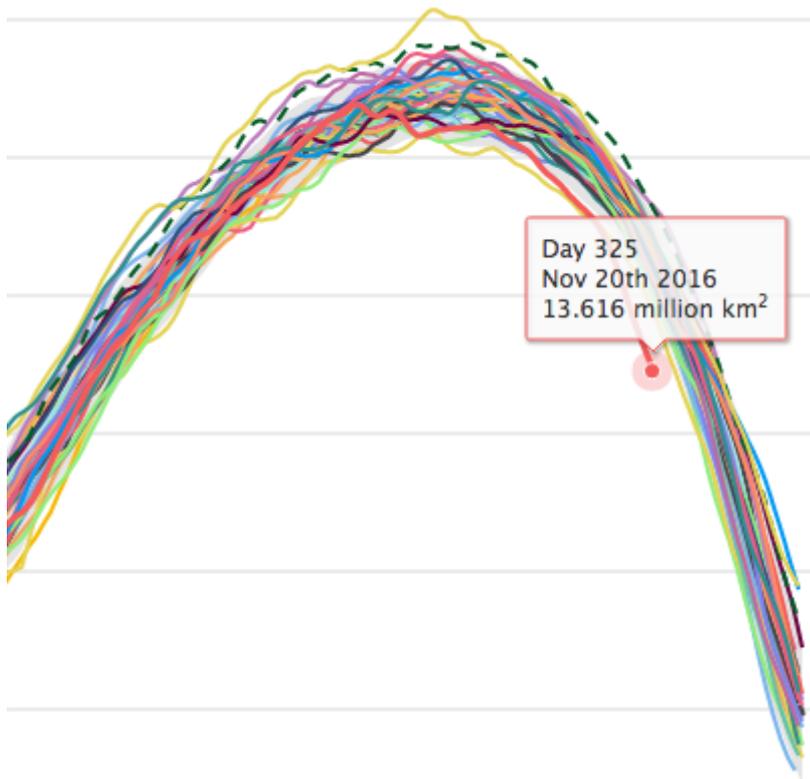
Cette situation s'explique au nord par des eaux de mer bien chaudes par rapport à la normale, des remontées de vents du sud et des températures atmosphériques très hautes, allant jusqu'à [« plus de 15°C au-dessus des normales dans certains secteurs de l'Arctique »](#), selon Valérie Masson-Delmotte, qui copréside le groupe du GIEC (1) travaillant sur les bases physiques du climat.



Evolution de la superficie de glace de mer en Arctique. L'année 2016 est en rouge. la superficie se réduit entre le 16 et le 20 novembre malgré l'arrivée de la nuit polaire... Doc. NSIDC

Dans l'Antarctique, la glace de mer a atteint le 20 novembre une superficie de 13,616 millions de km<sup>2</sup>, ce qui constitue là également un record plancher pour cette date. Selon NSIDC, la rapide et précoce réduction de la banquise au niveau de la Péninsule Antarctique peut créer [des conditions favorables pour la rupture d'ici la fin de l'été austral de la plate-forme glaciaire située à l'est de cette péninsule](#).

Au total, la glace de mer de l'Arctique et de l'Antarctique a atteint le 20 novembre la superficie globale de 22,241 millions de kilomètres carrés. Ce qui représente plus de 3 millions de km<sup>2</sup> de moins que le précédent record plancher à cette date. Cette superficie arrive même au niveau du minimum saisonnier d'août – septembre 2016 (correspondant au minimum de l'Arctique), lui aussi record.



Selon NSIDC, la rapide et précoce réduction de la banquise au niveau de la Péninsule Antarctique peut créer des conditions favorables pour la rupture d'ici la fin de l'été austral de la plate-forme glaciaire situé à l'est de cette péninsule. Doc. NSIDC

Les graphiques montrent que cette aggravation subite de la dégradation des glaces de mer a en fait commencé en octobre, mois durant lequel l'agence américaine [NOAA](#) (National Oceanic and Atmospheric Administration) a enregistré [des températures moyennes bien au dessus des normes au Canada et en Sibérie, et surtout des records de chaleur sur des parties du Groenland](#), avec par exemple +7,4°C à Daneborg par rapport à la moyenne 1981-2010. Selon NSIDC, l'extension de la banquise arctique dans les 15 premiers jours d'octobre n'a ainsi été que de 378 000 km<sup>2</sup>, soit [moins d'un tiers du gain moyen constaté entre 1981 et 2010](#).

## Le risque d'emballlement de la machine climatique

Tout à fait imprévue pour les scientifiques, cette rupture par rapport aux courbes habituelles de l'évolution saisonnière de la globalité des glaces de mer de l'Arctique et de l'Antarctique, montre -tout comme le niveau plancher atteint- le décalage entre les [prévisions des modèles mathématiques humains](#) et la réalité de la dynamique de la fonte des glaces. Sans que l'on ait encore franchi + 1,5°C ou +2°C de réchauffement global depuis l'époque préindustrielle, l'actuelle évolution « non linéaire » de la fonte des banquises ne peut ainsi qu'accroître les inquiétudes pour la suite de l'histoire, de notre histoire, avec la perspective d'un potentiel emballlement de la [machine climatique](#) et d'un [bouleversement non maîtrisable et irréversible de l'environnement](#).

Car de la glace polaire qui fond plus vite que prévu ou qui a du mal à se reconstituer multiplie le

[risque de rétroactions naturelles accélérant elles-mêmes le réchauffement planétaire](#) par absorption d'énergie solaire et par des émissions supplémentaires de CO<sub>2</sub> et de CH<sub>4</sub> (méthane): changements des courants-jets, feux de forêts, réduction progressive de l'[albédo](#), dégradation du rôle tampon de la glace, déstabilisation du permafrost et des hydrates de méthane sous-marins...

Or, des émissions massives naturelles de méthane, [véritables bombes climatiques](#), sont clairement suspectées d'avoir déjà joué un rôle d'amplificateur lors de bouleversements climatiques majeurs: extinction du Permien il y a 245 millions d'années, la plus grande extinction d'espèces que la Terre ait connue... Fin du Paléocène il y a 55 millions d'années. En ce qui concerne les prémices de la fin de la dernière glaciation, il y a 20 000 à 60 000 ans, des paléoclimatologues ont également mis en relation de hautes teneurs en méthane dans l'atmosphère (pouvant être provoquées par le dégel du permafrost et la déstabilisation d'hydrates de méthane) et le déclenchement de [phases rapides de réchauffement dans l'hémisphère nord](#), ayant fait grimper la température moyenne de [10°C au moins en quelques dizaines d'années](#).

**[LIRE LA SUITE SUR LE BLOG DrPetrole&MrCarbone](#)**